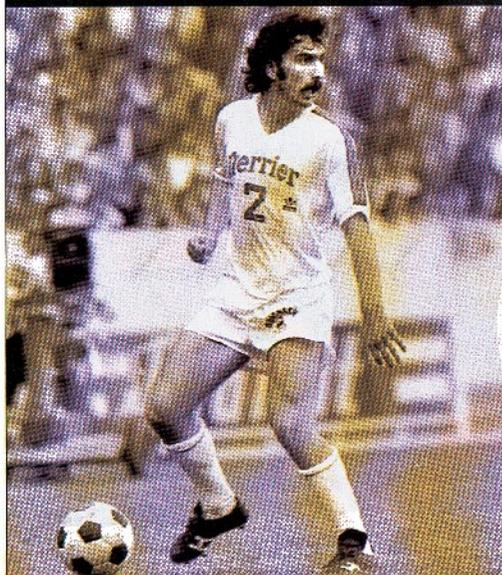


Raymond Domenech en finale de la Coupe de France en 1973



Le Progrès

national, confié à Jacques Santini, coach venu des clubs. Santini s'est planté. Alors Jacquet s'est levé. A réclamé le poste pour les siens. Pour Domenech donc, coach des Espoirs, « le meilleur d'entre nous »... Deux ans plus tôt, Raymond s'était fait retoquer pour atypisme rédhibitoire. Cette fois, le poids de la DTN emporte les réticences. Et la dureté de Domenech, finalement, a ses avantages... Puisqu'il faut en finir avec la génération indépassable de 1998, casser les habitudes, ramener les héros décadents au rang de footballeurs...

Domenech assassin ? Vas-y donc. Il avait son plan de longue date, sa révolution dans la tête. A peine nommé, il éradique l'encadrement de l'équipe de France, du cuistot au toubib, et même le grand intendant Henri Emile, confident des joueurs, maire du palais bleu. Tous lui en veulent. Domenech et son esprit de contradiction légendaire, son obsession à se démarquer. Il accumule des ennemis. Mais sa prise de pouvoir n'est pas totale. Il voudrait prendre Jean-François Jodar comme adjoint. On le lui refuse. Il embarquerait volontiers dans l'aventure Stéphane Tournu-Rémi, comme animateur du groupe. Cela ne se fera pas. Il est le coach, mais sa liberté est limitée par la dimension du poste, sur lequel convergent trop d'intérêts.

Il a pourtant sa fenêtre de tir. Une parenthèse enchantée, pleine de doutes et de désarroi. Quand Desailly prend sa retraite, quand Zidane, Thuram, Lizarazu s'éclipsent. Un instant de possible, où il ferait grimper ses jeunes. Modeler une équipe à son image, rigoureuse mais fluide, où l'on pratiquerait la dynamique de groupe, la parole libre... Génération Domenech ? La parenthèse ne dure pas un an. Les jeunes joueurs ne sont pas encore à la hauteur des défis internationaux. Raymond a été nommé trop tôt. Les matches nuls s'enquillent, l'équipe balbutie, le public, la presse, les médias

se crispent... Alors tout se retourne. Domenech, l'homme différent, devient tricard. Son originalité est soudain une tare. On murmure, on échote. On lui brosse un portrait d'autocrate verbeux. Robert Pires, écarté parce qu'insuffisant, devient un martyr médiatique. Et quand Zidane revient, à l'été 2005, les observateurs glosent sur « l'humiliation » de Domenech, qui doit récupérer des vétérans dont il ne voulait plus. Vrai ou faux ? L'homme est assez politique pour avoir lui-même changé de ligne, afin d'assurer l'avenir immédiat. « Je vais faire revenir Zidane, j'y travaille », disait-il à son copain Jodar quelques semaines avant l'annonce officielle du retour de Zizou. C'est l'histoire de la gauche quand elle prend le pouvoir. On veut faire la révolution, puis c'est le tournant de la rigueur, on lutte contre l'inflation et Thuram sera défenseur central dans un 4-4-2 des familles !

L'important est de survivre, avant de rejallir.

Domenech mène sa barque, perd un peu de terrain, mais résiste. Mine de rien, il a amené ses Bleus aux thérapies verbales qu'il souhaitait. Son équipe sent le classique. Mais il a conservé quelques espaces de liberté, des choix qui n'appartiennent qu'à lui : Givet, un défenseur solide, de son école ; Dhorasoo, intello déconcertant, dont les escapades progressistes rappellent Raymond et font oublier, parfois, qu'il est d'abord, avant tout, un joueur empreint d'espièglerie ; Chibonda, arrière latéral et surprise du chef, mais aussi, l'an dernier, victime emblématique du racisme des stades... Domenech se ressemble toujours. Il avance. Seul son rapport avec les médias est irrémédiablement biaisé. On se connaît trop, trop bien, trop mal. Que sa compagne, Estelle Denis, soit la madame football de M6 n'arrange rien. Domenech le révolté s'autorise des facilités qui le piègent (cf. encadré). A Lyon, il se murmure qu'Estelle a œuvré pour que Coupet soit évincé au profit de Barthez. On l'aurait vue donnant un coup de coude à son homme pour souligner un arrêt spectaculaire du divin chauve ! Bêtises. Mais on l'entend. Cela mine.

Evidemment, il suffira d'une victoire contre la Suisse, mardi, et tout sera effacé. On verra alors que le révolutionnaire Domenech a concocté une équipe formatée pour plaire à l'opinion, rassurante par sa défense et Zizou, émouvante grâce à Ribéry, la joie de vivre en un chti incarné, un cadeau offert au peuple. C'est bien pensé, ça va marcher. Michel Audiard était génial, mais n'avait pas toujours raison : « Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît », écrivait-il dans « les Tontons flingueurs ». Raymond Domenech est très intelligent.

CLAUDE ASKOLOVITCH

[www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

Suivez le Mondial en direct.